

## Une parole libérée

### Vignette clinique

Sophie LAFONT, FOF-SUD-EST

Cette histoire commence lorsque je reçois un appel téléphonique. Une dame m'indique vouloir prendre rendez-vous pour son mari suite à la prescription d'un médecin phoniatre. Il a besoin d'une rééducation vocale. Le fait que ce soit son épouse qui prenne rendez-vous m'interpelle, je me demande si ce monsieur a une difficulté telle que cela l'a empêché de me téléphoner directement. Mais je comprends assez vite que la gêne est assez peu importante. Ce monsieur ayant 82 ans, je me dis qu'après tout, pour cette génération, ce fonctionnement est assez habituel.

Quelques semaines plus tard, je reçois donc M. D accompagné de son épouse. Je les reçois ensemble dans mon bureau. Monsieur D ne parle que très peu, c'est son épouse qui évoque la gêne vocale de son mari (un enrouement) et le rendez-vous chez le médecin phoniatre. Assez rapidement je m'inquiète de savoir quelle gêne ressent Monsieur D et s'il a une demande de soin. Il m'explique qu'il entend bien que sa voix est éraillée (il dit enrayée) mais pas plus que ça. Il a 82 ans et estime qu'il peut continuer comme ça puisque de toute façon on ne peut rien changer à la cause présumée de ses troubles. En effet M. D souffre d'apnée du sommeil, l'air pulsé délivré par son appareillage semble être responsable des difficultés vocales. La demande est en revanche forte du côté de son épouse. Sentant une grande tension, j'explique à Monsieur D qu'un suivi orthophonique ne peut débuter que si le patient a lui-même une demande. Il sourit. Sa femme insiste pour qu'il revienne me voir, il hésite. Je propose alors à Monsieur D que nous nous voyions cinq fois. À l'issue de ces cinq séances, il décidera de la poursuite de ce suivi ou de son arrêt. Monsieur D accepte ma proposition.

Nous entamons donc un travail à raison d'une séance hebdomadaire. Au décours de notre troisième séance M. D me raconte sa jeunesse en ALGÉRIE, puis la guerre et son rapatriement avec de nombreux détails, il décrit son déracinement et ses difficultés. Il évoque également sa relation difficile avec ses parents qui, encore moins que lui, n'avaient imaginé quitter un jour l'ALGÉRIE. Ce moment est très fort, il est ému et verse quelques larmes.

Je lui demande alors si l'ALGÉRIE est un sujet qu'il aborde en famille ou avec d'autres personnes. Il me regarde, et dans un étonnement, presque sans voix, il me dit que depuis 1962 c'est la toute première fois qu'il en parle.

Il me dit aussi que d'en avoir parlé, ça « allège ». Nous terminons cette séance tous les deux assez remués par ce qui vient de se passer.

Je le revois donc deux fois, nous continuons le travail vocal. Il exprime sa volonté d'arrêter le suivi lors de l'avant dernière séance puis à la dernière séance, il souhaite prendre rendez-vous un mois plus tard après son retour de cure thermale. Ce rendez-vous sera finalement annulé par téléphone auprès de ma collègue. Je rappellerai ce monsieur pour qu'il puisse me signifier son choix d'arrêter le suivi. Je lui souhaiterai alors bonne continuation et lui signifierai que je reste à sa disposition si besoin.

Lorsqu'un patient est accueilli en tant que sujet pensant, parlant, ressentant et souffrant, il peut advenir des choses. Ce qui paraissait vouloir rester dans le domaine de l'indicible peut alors surgir, se mettre en mots, en tenue de sortie. Il y a peut-être un moment où ce traumatisme qui a dû déterminer tant de choses ne peut plus rester contenu, enfoui. Peut-être arrive-t-il un moment où on est prêt à se saisir d'un lieu, d'une occasion pour le « parler ». Une souffrance qui n'est pas nommée n'est-elle pas d'autant plus vivante et effrayante ? Nommer la souffrance et l'adresser est une manière de l'appivoiser, d'en faire quelque-chose de moins terrifiant car on la regarde avec un peu de distance, dans l'écoute de l'autre. Lorsque ce patient dit que cela allège d'en parler, on ressent tout le poids de cette douleur qui n'avait pas de nom. Monsieur D est reparti sur son chemin certes avec sa voix toujours « enrayée » mais à coup sûr un peu « allégé ».